

On s'abonne au bureau
des journaux européens.

Paris 15 fr. PAR AN.
Payable par trimestre et
à l'avance.

MESSAGER

DE TAHITI.

Abonnements : 4 fr. la ligne
caractère 9 points, par an.
AU COMPTANT.
S'adresser au bureau des
affaires européennes.

PARTIE OFFICIELLE.

Le commandant particulier commissaire impérial P.I.
ORDONNE.

M. Royer (Anatole Desiré) lieutenant d'infanterie de marine, est nommé procureur impérial près les tribunaux de Tahiti, en remplacement de M. Feutray, sous commissaire, secrétaire archiviste.

Le présent sera en vertu au bulletin officiel de la colonie et dans la partie officielle du *Messenger*.

Papete, le 17 mars 1856.

Roy.

Le commandant particulier commissaire impérial P.I.
aux lies des sociétés.

ORDONNE.

M. Feutray (Le p. d.) sous commissaire de marine, secrétaire archiviste, cessera à partir du 1 avril, de remplir les fonctions de procureur impérial près les tribunaux de Tahiti et les remettra à M. Royer, le tenant d'infanterie de marine.

A compter du même jour M. Hardy (Edmond) directeur des affaires européennes, officier d'ordonnance du commissaire impérial P.I., cessera de remplir les fonctions de substitut du procureur impérial.

Le présent sera inséré au bulletin officiel de la colonie et dans la partie officielle du *Messenger*.

Papete le 27 mars 1856

Roy.

AVIS OFFICIEL.

(Services de Santé.)

Les personnes qui ont des enfants à faire vacciner, devront se rendre avec ces derniers, à l'hôpital de Papetia, jeudi, 3 avril, à midi.

On ne saurait trop rappeler aux parents dont les enfants ont été vaccinés récemment, qu'il est de leur devoir de se transporter dans le sudit hôpital, le même jour, à la même heure, pour que l'on puisse recueillir les virus nécessaires aux nouvelles inoculations.

Les noms des parents sont d'ailleurs inscrits sur un registre ad-hoc, et l'autorité est bien disposée à servir contre eux, qui par une négligence inqualifiable, viendraient à priver l'humanité d'un bienfait qui ne leur est généralement reproché qu'à peine quelques jours. Ils n'oublieront pas que la variole était aux lies Sandwich il y a deux ans, qu'elle y a servi avec toute sa force pendant près de trois mois, et que la plupart des enfants non vaccinés, qui en ont été atteints ont succombé.

NOUVELLES LOCALES.

Jeu 27 du courant, est entrée en rade la corvette de premier rang la *Bayennaise*, commandée par M. Le Prieux, capitaine de frégate, commandant de 46 saboteurs navale de l'Océanie. Ce bâtiment a quitté l'an le 26 février et a touché aux Marquises.

L'*Herault*, est parti de France à la fin de novembre pour Tahiti, où ce bâtiment fera partie de la division navale.

Le *Curacao* a du partir dans le mois de décembre, pour la même destination, mais ne ferait que toucher à Tahiti, pour s'arrêter de suite son retour en France.

L'*Alceste* et l'*Embuscade* de la division de l'amiral Fournier sont envoyées la première sur les côtes de Californie et la seconde au centre Amérique. La frégate la *Perseverante* portant le pavillon du contre-amiral, commandant en chef, sera probablement à Tahiti vers le mois de juin.

L'Etat-major et l'équipage de l'*Académie* sont arrivés à Brest, à la fin de décembre, à bord de la *Sultana*, après une traversée assez heureuse.

Nouvelles d'Europe.

Nous avons appris avec une vive douleur la mort de l'amiral Baux, décédé à Messine, à bord du vaisseau le *Montebello*, dans sa traversée de retour en France.

Cette perte a été vivement sentie par l'Empereur, la marine, la France et le drapeau général qu'elle a causé sera porté à Tahiti par tous ceux qui ont eu le bonheur de connaître l'illustre défunt et d'apprécier les nobles qualités dont il a fait preuve pendant son administration aux lies de la Société.

L'Empereur a ordonné par un décret que les funérailles de l'amiral Baux fussent célébrées aux frais du trésor public.

Le rapport sur lequel ce décret a été rendu est publié au *moniteur*; il honore trop le ministre qui la signé et la marine française, pour que nous puissions nous dispenser de le transcrire ici.

Paris, le 6 Décembre
RAPPORT A L'EMPEREUR.

Sire,

Les éminentes services de M. l'Amiral Baux donnent à sa mort le caractère d'une perte publique, et la France tout entière s'associe, dans cette circonstance, au deuil de la marine.

Votre majesté a voulu qu'un témoignage éloquent vint consacrer les regrets du pays pour le mort d'un homme qui a glorieusement contribué, sur différents points du globe, à illustrer le pavillon, et qui vient de succomber à son poste, après avoir procuré à nos armées, dans la mer Noire, de récents et importants succès.

Pour remplir les intentions de votre Majesté, je viens à l'heure de sa mort, bien décider que les obsèques et funérailles de M. l'Amiral Baux, tant à Toulon qu'à l'hôtel de l'hôtel impérial des Invalides à Paris, seront faites au compte de l'Etat. Cette dépense serait acquittée sur les fonds du budget de la marine.

Je suis avec le plus profond respect,
de votre Majesté

Le très humble et très obéissant serviteur.

L'Amiral, Ministre secrétaire d'Etat au département de la Marine et des Colonies.

HABIB.

Nous extrayons le passage suivant de l'éloquent discours, prononcé aux funérailles de M. l'Amiral Baux, par M. le Contr'Amiral Jussieu au La Gravina, son chef d'état-major général en remerciant que l'extrême de notre feuille ne nous permette pas de le reproduire en entier.

L'Amiral Baux est mort sur son vaisseau. Quand le *Montebello* est venu jeter l'ancre sur la rade de Toulon, qu'il avait quitté au mois de mars 1854, ce pavillon, que les acclamations enthousiastes de deux escadres avaient salué sur les côtes de Crimée le 17 septembre 1855, était au core au grand mât; ce drapeau si glorieusement déployé devant Sebastopol et devant Kinburn, ce drapeau tout en victoires, endoctriné par les projectiles ennemis, était encore arboré à la poupe, mais ces signes glorieux n'étaient plus que des signes de deuil; amenés en l'honneur, ils rendaient un dernier hommage aux dépouilles mortelles de l'illustre Amiral, mais ils disaient à cette escadre qu'il avait si noblement commandé, à ces marins qui tous avaient son nom, dont plusieurs l'avaient suivi à Varna, à Alger, à Tahiti, à Toulon, aux Antilles que désormais ce seraient d'autres chefs qui les conduiraient à l'ennemi; que l'officier de manœuvre du *Belouze*, le capitaine du *Silène* et du *Palmaire*, le commandant du *Grenadier* et du *Duconfre*, le capitaine de paillasse de l'amiral Lalande, le gouverneur de Tahiti, le préfet maritime de Toulon, le gouverneur général de la Martinique et de la Guadeloupe en des jours difficiles, le commandant en chef de l'escadre de l'Océan, et plus tard de la Méditerranée, l'homme qui avait conçu et accompli les expéditions de Kerbel et de Kinburn, venait de rendre sa belle âme à Dieu.

On n'apprécie bien les hommes que lorsqu'ils ne sont plus. L'amiral Baux a joué sans doute pendant sa vie d'une grande popularité. Il la devait à la sagesse de son esprit, à l'attrait irrésistible de son brillant courage, à la grande bienveillance de sa nature, ennemie de tout orgueil et de toute ostentation. Mais cette popularité que nous les voyons porter si légèrement, nous n'en comprenons qu'à demi les charges et la gravité; ces difficultés qu'il semblait ignorer nous auraient appris le jour où il n'est plus et la pour les rejoindre.

DU TARI ET DE SA CULTURE DANS LA POLYNÉSIE
OU Océanie ORIENTALE.

(Fin)

CONSERVATION.

Toutes les espèces de Taro ne résistent pas d'une manière égale à leur séjour prolongé dans le sol. Il y en a qui au bout de dix mois sont complètement pourries, d'autres qui vont jusqu'à quarante jours. Si l'on voulait en prolonger la durée, il faudrait avoir soin de les débarrasser de la terre, du sable, ou bien avec de la terre glaise et de la mousses fraîche bien humectée.

C'est ce procédé qu'il faudrait employer si l'on allait explorer des racines de Taro au loin. On disposerait le tout dans des caisses que l'on n'a besoin d'ouvrir que deux fois au plus pendant le voyage. On y reprend de l'eau en abondance puis on ferme de nouveau.

C'est de cette manière qu'on a été disposés les 500 pieds de Taro qui ont été expédiés récemment de Tahiti à la Guyane.

